socio graphe

Revue trimestrielle de « recherches en travail social ».
Parution en mars, juin, septembre et décembre, plus un hors-série annuel

Appel à auteurs

Les collègues

Anatomie d'une notion en tension. Identité(s), conflictualité(s) et solidarité dans le travail social.

N° 99, parution septembre 2027
Dépôt des manuscrits jusqu'au 1° mars 2027 par mail à leo-lebrun@irts-pacacorse.com et clemonnier@adesformations.fr en mentionnant vos coordonnées (téléphoniques et postales).

Dans un champ lexical qui réunit des métiers de l'humain, le mot « collègue » fait partie des inconditionnels d'un vocabulaire en partage. Une notion qui fait référence à la collectivité laborieuse, comme composante d'une unité organique entièrement dévolue à ces missions contractualisées, réactivant toute la galerie d'images tirées de la vie de « bureau ». « Collègue » en guise d'étiquette, récompense, mantra, excuse, menace pour une notion travaillée par des vents contraires, entre le proche et le lointain, l'allié et l'adversaire, dans une composition qui fait ressortir toute la palette des nuances qui définissent le rapport à l'Autre. Le collègue, cet « associé-rival condamné à vivre ensemble » (Bourricaud, 1961) peut être successivement et à la fois pair, concurrent, soutien, tout en étant membre d'un même collectif de travail (Lazega, 1999). Il ou elle tend la main face aux difficultés, avec le respect mutuel martelé à l'épreuve des situations complexes. À l'inverse, il peut être celui ou celle avec qui l'on entre en conflit ouvert sur fond de « lutte des places », dans des fâcheries plus ou moins brèves, à moins que les choses ne prennent un tournant plus sournois, à renforts de « peau de bananes » et de « boules puantes » qui nuisent à l'ambiance de travail quand elles ne dégénèrent pas en risques psychosociaux.

Une thématique aussi sensible que centrale au cœur d'un numéro du Sociographe dont l'ambition est d'accéder aux logiques masquées par les mots de tous les jours : quelles significations recouvre la notion de « collègue » ? Dans un secteur « liquéfié » (Bauman, 2013) marqué par le *turn-over* et le recours à l'intérim, comment le devient-on et à quelles conditions ? Comment s'incarne-t-elle au quotidien, dans des relations qui alternent alliances et conflits, coopération et compétition ? Dans quelle mesure la collégialité peut-elle aussi constituer une clé au service de l'efficience professionnelle, arguant que ses effets vertueux bénéficieront tant au bien-être des salariés, à la qualité de l'accompagnement qu'à l'image de l'institution ?

Des questionnements qui se déclineront en quatre axes :

1. Être collègue. Retour sur le sens du mot à partir de plusieurs lectures - étymologie, apports disciplinaires variés, poésie - pour mieux saisir sa charge sémantique, sa portée mais également ses connexions à d'autres notions proches : confrère, pair, camarade…

2. *Devenir collègue.* Sa valeur statuaire et symbolique, la question de son (auto) attribution et des conditions d'élection : comment devient-on « collègue » ? Qui le décide ? Existe-t-il des moments d'initiation, à l'instar du « bizutage » ? La place des variables : le diplôme, la position hiérarchique, l'ancienneté, le type de contrat, etc.

3. Faire collègue. Focus ici sur les différentes déclinaisons de la figure du « collègue avec la possibilité de produire des typologies. La question des affects, positifs et négatifs. Les portes de sortie dans le conflit interpersonnel. Les ficelles pour « tenir » en milieu hostile. …

4. La force des liens. Place ici à ce qui fait la qualité des relations entre « collègues » comme plus-value de l'équipe au travail : la confiance acquise dans la « preuve par l'épreuve », les temps de respiration, l'humour, les marques de convivialité… pour mettre en lumière des pratiques inspirantes qui font le ciment d'un collectif investi dans ses missions.

Un numéro qui privilégiera la pluralité des regards au profit d'une approche globale du sujet : contributions scientifiques à plusieurs entrées, témoignages réflexifs… Dans la lignée éditoriale de la revue, d'autres formats peuvent être accessoirement proposés - texte libre, extrait de journal de bord, poème... Une attention sera accordée à l'anonymisation des lieux et des personnes, de la même façon qu'il s'agira d'éviter les pièges de la critique à charge et du règlement de compte indirect.

Références bibliographiques

Bauman, Zygmunt (2013). *La vie liquide.* Pluriel.

Beaud, Stéphane, Pialoux, Michel (1999). *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard. Fayard.*

Berthod, Marc-Antoine et Magalhães de Almeida, Alexandre (2011). *Vivre un deuil au travail. La mort dans les relations professionnelles.* Haute école de travail social et de la santé, Lausanne.

Bourricaud, François (1961). *Esquisse d'une théorie de l'autorité.* Plon.

Chellig, Nacime (2021). Le « jargon professionnel » comme technique normative du lien social. *Le Sociographe*, 74(2), XXIII-XXXI. https://doi.org/10.3917/graph.074.0035.

Lazega, Emmanuel (1999). « Le phénomène collégial : une théorie structurale de l'action collective entre pairs ». *Revue française de sociologie*.

Nothomb, Amélie, (2001) *Stupeurs et tremblements*, Le Livre de poche. Paris.

Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30 000 signes maximum. Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe.*
Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).
Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.
Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

Contacts : Ce numéro est coordonné par Slimane Touhami stouhami@erasme.fr